

FEUILLETON

LA FILLE DU BANQUIER

SECONDE PARTIE

XLIV

Une consultation. — Un coup de feu.

(Suite.)

Et poussant un gémissement, la Javanaise retomba sur son siège et éclata en sanglots.

— Patience, mon enfant, lit le vieux docteur en posant la main sur le bras d'Emma, tout va bien. Ces larmes la soulageront. Donnez-lui du temps, rien que du temps.

Quand l'accès fut un peu calmé, Narjal se pencha en avant, et d'une voix claire et ferme, mais calculée pour ne pas effrayer l'Indienne, il demanda :

— Le nom de ton maître ?

La Javanaise leva la tête et promena sur lui un regard étonné.

— Son nom ! Quel nom ?

Narjal, faisant signe aux assistants de ne pas bouger et de rester silencieux, toucha doucement les mains de l'Indienne, en répétant sa question :

— Le nom du marchand de Batavia, le père d'Emma ?

Elle releva les cheveux qui lui couvraient les tempes, et se prit à réfléchir.

Tout le monde retenait sa respiration dans la crainte de troubler le silence, même par un murmure ; Narjal, pour la troisième fois, renouvela la question :

— Quel était son nom ?

Les lèvres de l'Indienne remuèrent ; évidemment elle se répétait à elle-même les paroles, avant de les articuler plus haut. Puis sa figure s'illumina, et elle parut recouvrer soudainement la mémoire.

— Son nom, dit-elle, était...

Avant qu'elle eût achevé sa phrase, le détonnement d'une arme à feu, en dehors de la chambre, fit trembler les murailles.

L'Indienne poussa un cri et retomba sur son siège, les yeux hagards, la bouche grande ouverte, et, dès ce moment, elle n'essaya plus de parler. Le choc et la frayeur soudaine qu'elle avait éprouvés firent évanouir le rayon de raison qui avait tout à l'heure brillé en elle ; la conscience qui commençait à lui revenir disparut et elle retomba dans son premier état.

— Mille malédictions ! cria Narjal, en bondissant sur ses pieds ; mille malédictions sur le fou qui a tiré ce coup de fusil. Il n'y a plus d'espoir.

Comme il achevait ces paroles, la porte de la chambre s'ouvrit, et Henri Delagrave apparut sur le seuil, d'une main tenant le fusil qu'il avait déchargé, et dans l'autre l'oiseau de mer qu'il avait abattu.

XLV

Un faux message. — Nouveaux périls.

Le vieux docteur fut le seul de tous ceux qui se trouvaient réunis dans la chambre à s'avancer au-devant de Delagrave.

Tous les autres éprouvèrent un sentiment de colère et de désappointement, sans compter une antipathie prononcée, et ils gardèrent le silence.

Le vieux docteur expliqua à Delagrave qu'ils avaient profité de la présence d'un des amis de M. Georges France pour faire un nouvel essai sur la malheureuse Indienne, et ajouta qu'il craignait que lui, Delagrave, eût, sans le vouloir, fait échouer leurs efforts.

Delagrave exprima tous ses regrets. Il avait été, dit-il, faire une promenade, et en retournant au village, où son domestique l'attendait, il avait vu un oiseau partir presque à ses pieds, et avec l'instinct naturel au chasseur, il avait tiré, sans réfléchir combien il était près de la chambre de Mathieu.

Il était impossible de donner une explication plus claire, et tous comprirent qu'il n'y avait rien à répondre.

Georges et Emma, toutefois, après avoir rendu froidement à Delagrave son salut, se retirèrent à l'autre bout de l'appartement, et ne se mêlèrent point de la conversation qui suivit.

— Je serais curieux d'être présenté à ce singulier docteur, dit Delagrave, à une observation du vieux chirurgien. Est-il ici, actuellement ?

Le vieux médecin se détourna pour regarder autour de lui, et il s'aperçut avec surprise qu'il n'y avait plus que Delagrave et lui dans l'appartement.

Tous avaient accompagné la pauvre Indienne, qui, maintenant, assise silencieusement sur un banc, recouvrait, non sa raison, mais son calme, sous l'influence de la brise du soir, qui arrivait chargée des parfums de la mer.

Le docteur noir avait entièrement disparu. Il avait glissé dans l'ombre au moment où Delagrave était entré dans la chambre, et il avait profité de l'instant où lui et le chirurgien étaient occupés à causer pour prendre la porte.

Delagrave était reparti et se dirigeait vers l'hôtel de Londres ; le vieux Mathieu mettait tout en ordre dans sa chambre, et préparait ses filets, tandis que Charlot et Betty étaient également occupés sur la baie à contempler la ligne blanche que formait la main en s'avancant. — Tandis que Georges et Emma s'en retournèrent à voix basse, à quelques pas de la malheureuse Indienne.

Une heure environ s'était écoulée depuis qu'ils causaient ainsi, quand un homme se détacha de l'obscurité qui enveloppait lentement la baie, et s'approcha de l'endroit où Georges et Emma étaient assis.

Il était vêtu comme un domestique ou un valet d'écurie, et tenait un fouet à la main. Il porta respectueusement la main à son chapeau de paille, et s'arrêta à quelques pas, en ayant soin de tenir sa figure dans l'obscurité.

— Mademoiselle Keradec, dit-il en portant de nouveau la main à son chapeau, madame de Moidry vous fait dire de ne pas vous alarmer ; mais elle n'est pas très-bien, et elle m'a envoyé avec un cabriolet pour vous ramener au manoir.

— Est-ce qu'elle est malade ? s'écria Emma avec effroi.

— Non mademoiselle, pas précisément malade ; mais elle a eu une espèce d'attaque nerveuse. m'a dit la femme de chambre, et celle-ci a pensé qu'il lui serait agréable de vous avoir auprès d'elle.

— J'y vais tout de suite, dit Emma ; et, après avoir dit précipitamment quelques mots d'adieu à Georges France, qui aurait bien voulu l'accompagner, elle s'éloigna rapidement à travers les sables vers l'endroit où la voiture l'attendait.

— Comment se fait-il que Pierre ne soit pas venu ? demanda Emma, quand, en montant dans le cabriolet, elle vit pour la première fois la figure du valet, et découvrit qu'il lui était totalement inconnu.

— Pierre est allé avec la grande voiture à la ville, répondit-il, et, comme j'ai vu que la femme de chambre était très-inquiète et désirait vivement de vous voir revenir, j'ai attelé un cheval à ce qui m'est tombé sous la main, et j'ai suivi au galop.

— Vous avez bien fait, dit Emma. Puis, comme ils avançaient rapidement à travers les sables, elle demanda, mais sans soupçon d'aucune sorte :

— Est-ce qu'il y a longtemps que vous êtes au château ? Je ne vous connais pas.

— Une semaine pas encore, mademoiselle, et je suis tout à fait étranger à ce pays.

Il continua à fouetter son cheval, passa devant plusieurs anses boisées, et arriva à un embranchement de deux routes. L'une conduisait directement au manoir, l'autre vers les grèves immenses.

À l'étonnement de la jeune fille, il donna un coup de fouet au cheval, et tira de côté sur les rênes, il tourna dans cette dernière direction.

— Vous avez eu raison de dire que vous étiez étranger au pays, car ce chemin nous fait tourner le dos au manoir ; c'est l'autre qu'il faut prendre.

— Oui, mademoiselle.

Mais, au lieu d'obéir, il fouetta de nouveau son cheval ; puis, au bout de quelques minutes, il arrêta brusquement et fit entendre plusieurs coups de sifflets, aigus et perçants.

On lui répondit immédiatement, et un homme, passant par-dessus le fossé, sauta dans la voiture, avant qu'Emma eût songé à résister.

— Une belle nuit pour faire une promenade sur les grèves, ma jolie demoiselle, dit le nouveau venu. Cela n'est pas pour mode de tenir trois dans un cabriolet comme celui-là, mais, pour une fois, vous nous excuserez.

Emma repoussa la main que cet homme essaya de lui passer